

C'est à dire

Claude Racine, Élie Castiel et Benoît Patar

Numéro 31-32, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Racine, C., Castiel, É. & Patar, B. (1987). C'est à dire. *24 images*, (31-32), 4-6.

«MAINFILMS», ÇA TOURNE...

La production du premier court ou long métrage, voilà l'obstacle majeur que doit affronter l'aspirant cinéaste. En effet, en dehors des départements d'études cinématographiques et de communications de nos universités, où et comment peut-on arriver à tourner son premier film? Le cinéma, on le sait, étant une question de gros sous, voilà où se situe le frein majeur à l'émergence d'une relève de jeunes cinéastes. On attend toujours une véritable politique d'aide à la production de premières œuvres, de la part des organismes d'État. Pour l'instant, nous pouvons toujours rêver à la France et à sa politique d'aide spéciale à la production de premiers longs métrages (25 premiers longs métrages de fiction y ont été réalisés en 1985 et 34 en 1984). Qu'un Jean-Claude Lauzon n'arrive à pouvoir tourner son premier long métrage (*Un zoo la nuit*) que 5 ans après qu'on l'ait identifié comme le plus brillant des jeunes cinéastes du début des années 80, n'y a-t-il pas là de quoi décourager les plus téméraires de ces jeunes réalisateurs(trices)? Certains d'entre eux ont choisi de mettre en commun leurs compétences, leur désir commun de tourner, que ce soit en vidéo ou en 16 mm; c'est pourquoi ils ont mis sur pied un organisme du nom de «MainFilm». Cette association regroupe une quarantaine de jeunes cinéastes et vidéastes et a été fondée en 82. Une quarantaine de courts métrages y ont été réalisés et 5 moyens et longs métrages. «MainFilm» est affiliée à la section anglaise de l'ONF, de qui elle peut emprunter l'équipement nécessaire au tournage. «MainFilm» assure le support technique à la production, le réalisateur devant assumer les frais de pellicules, développement, salaires, etc. Généralement, les membres s'échangent les services de collaboration entre eux, sans rémunération. Désormais, tout observateur de la scène cinématographique québécoise, qui voudra découvrir les cinéastes de demain, se devra de surveiller les productions de cet organisme. Quelques noms à surveiller: Pierre Grégoire (pour son long métrage *Adramalech*); Catherine Martin, Marie Potvin, Claude Demers, Jean-Pierre Gariépy, Louise Lamarre et Denise Labrie (pour leurs excellents courts métrages). Mais, cela est inévitable dans un tel type de collectif, il y a aussi le pire: l'insupportable *Eviction* de Bachar Chbib (76 minutes qui auraient pu faire 15 excellents minutes, mais l'extrême complaisance à filmer n'importe quoi, n'importe comment le classe dans la catégorie «navet absolu»).

Pierre Gang tournait son premier film de fiction *Portrait de femmes* chez «MainFilm» en août dernier. Après avoir travaillé sur quelques tournages en France, il réalisait ce moyen métrage de 60 minutes avec l'aide d'une équipe technique où s'étaient insérés quelques Français. Pierre Gang fit aussi preuve d'un dynamisme inhabituel lors du tournage, en ce

sens qu'il assumait lui-même la promotion de son film auprès de la presse. Trop souvent, on craint chez les jeunes cinéastes le côté marketing; pourtant cela fait partie de la réalité du cinéma. Un 60 minutes donne une chance pour un éventuel achat par la télé, encore une réalité du cinéma. Ce tournage serait-il annonciateur d'un nouveau tournant pour «MainFilm»? — C.R.

À PROPOS DU X^e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le Festival des Films du Monde fêtait cette année son dixième anniversaire. L'enfant a grandi et pris de l'assurance. En effet, l'organisation du Festival a atteint un degré d'efficacité exemplaire. Des projections admirablement synchronisées dans les 6 salles, du matin au soir durant ces 12 jours de festival; des horaires scrupuleusement respectés. Extrême efficacité aussi pour la vente des billets, l'attribution des cartes festivalières, accueil aux invités, informations, conférences de presse, etc., tout y est mené rondement, et avec grand professionnalisme. À ce chapitre, Serge Losique et Danièle Cauchard peuvent être fiers de leur rejeton. Mais, le pré-adolescent qu'est devenu le Festival semble souffrir d'un égo prématurément démesuré. En effet, la quantité boulimique de films, lancés en pâture aux cinéophiles montréalais durant ces quelques jours, a de quoi faire perdre pieds à plus d'un(e). Des films, qui trouveraient leur public au Festival de Films de Femmes ou à celui du Nouveau Cinéma et de la Vidéo, comme *Noir et blanc* de Claire Devers, *Madame* et *Le Miroir* de R. Ruiz, *Two friends* de Jane Campion, ou encore le vidéo de J.L. Godard, et de nombreux autres, sont oubliés de la critique qui ne peut tout

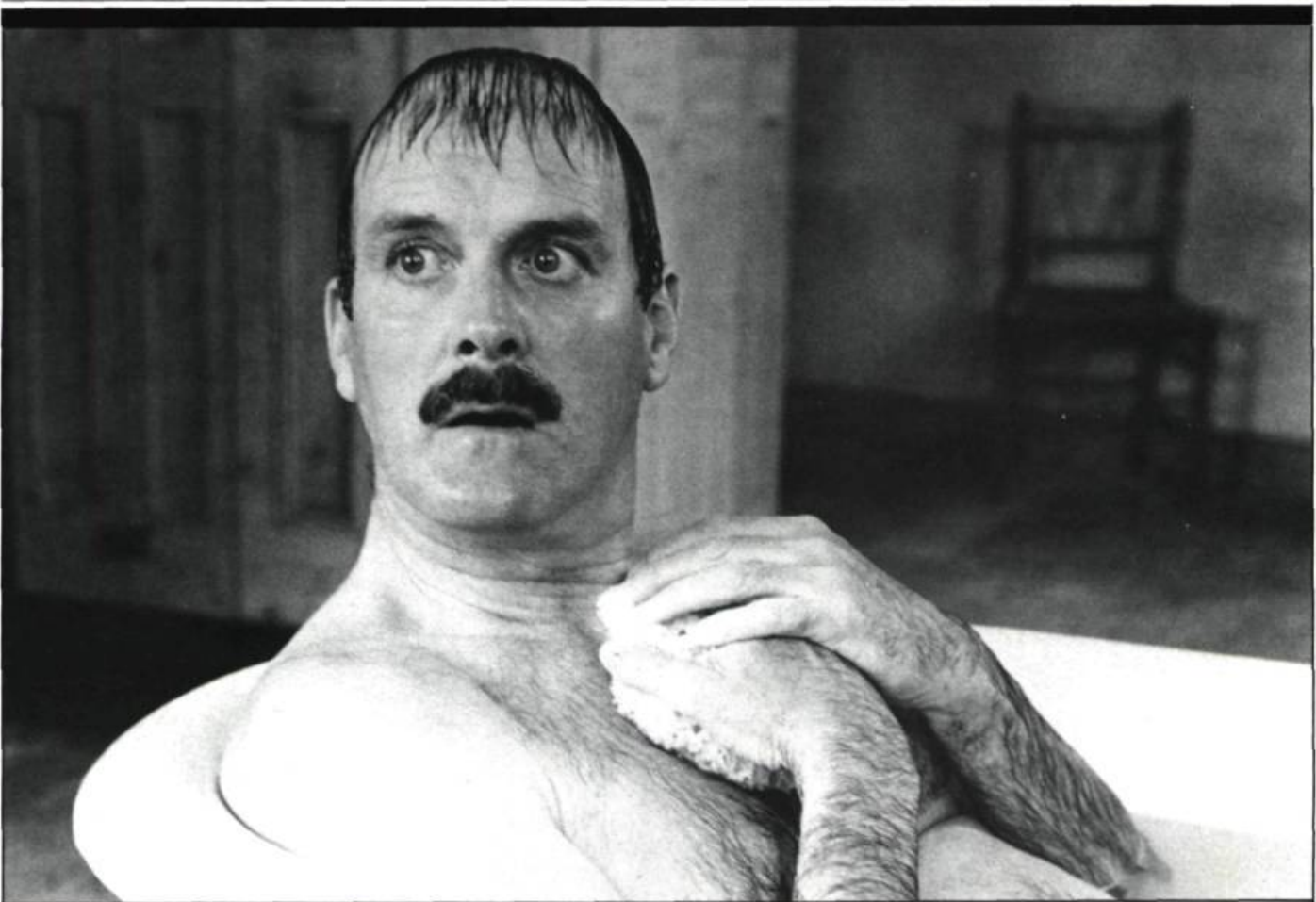
voir, et les cinéophiles ratent souvent d'excellentes œuvres qui ne sortiront pas en salle. Par exemple, *Tanner le noir* de Xavier Koller, qui se voyait décerner le Prix de la Critique internationale au Festival, n'aura pas été vu par la très grande majorité des critiques.

Le Festival est aussi quelque peu brouillon dans la classification des films sélectionnés. La section «Cinéma d'aujourd'hui et de demain» par exemple, devient un incroyable fourre-tout où, pour reprendre une expression connue, une chatte n'y retrouverait pas ses petits. Là où M. Losique risque de perdre pieds, c'est en s'aventurant sur le terrain miné des comparaisons: l'entendre comparer le Festival des Films du Monde avec ceux de Berlin, Venise et Cannes ne risque de mettre en évidence que le ridicule d'une telle affirmation, et cela n'aide en rien le Festival, bien au contraire. Ceux et celles d'entre nous qui avons pu fréquenter ces différentes manifestations cinématographiques au cours des dernières années ne pouvons qu'être d'accord avec ce qu'écrivait Olivier Séguret dans le quotidien *Libération* après le dernier Festival: «La fonction du Festival des Films du Monde: ouvrir la porte de l'Amérique du Nord aux films qui n'y sont pas encore exploités.» D'où une sélection officielle rachitique et une catégorie «Hors concours» mastodontique, dans laquelle on a jeté en vrac des échantillons de sélections prélevés sur les autres gros festivals de la planète (un peu de Berlin, beaucoup de Cannes, et un soupçon de Venise). Le Festival a des qualités évidentes, et surtout il faut savoir l'apprécier pour l'excellent festival populaire qu'il est.

Une des particularités du Festival est son caractère officiellement bilingue. Alors

Markita Bois dans *Portrait de femmes*





Clockwise: avec ou sans sous-titres...?

que tout film présenté à Berlin, Cannes ou Venise par exemple, doit être sous-titré dans la langue du pays, Montréal présente les films en français ou en anglais, ou encore sous-titré dans l'une ou l'autre de ces deux langues (à noter qu'au Festival of Festivals de Toronto règne un unilinguisme prononcé). Voyons ce que donne ce bilinguisme institutionnel au Festival de Montréal:

- 48 films en anglais, 5 étaient sous-titrés français.
- 45 films en français, 14 étaient sous-titrés anglais.
- 99 autres films: 50 étaient sous-titrés anglais. 42 étaient sous-titrés français. 4 sous-titrés anglais et français. 3 sans sous-titres.

Sur les 192 films présentés au Festival:

- 96 films étaient en français ou sous-titrés français.
- 116 films étaient en anglais ou sous-titrés anglais.

Coup d'œil à la compétition: 21 films présentés.

- 12 étaient en français où sous-titrés français.
- 14 étaient en anglais où sous-titrés anglais.

10 films venaient du Canada-anglais:

- 1 étaient sous-titré en français.
- 8 unilingue anglais.
- 1 était bilingue. Le titre de ce film: (Death and mute/Sourd et muet!...)

Bilinguisme disions-nous... Notons au passage que tous les films québécois présentés au Festival of Festivals de Toronto étaient sous-titrés anglais.

À la sortie du film de clôture du Festival, où un autre film venait de nous être présenté en anglais sans sous-titres français, un journaliste français nous lançait non sans une pointe d'ironie: «Montréal, deuxième française au monde?...» Le pauvre, s'il avait pu deviner dans quel état de gêne et de malaise il était pour placer ses quelques interlocuteurs, et ce long silence qu'il obtint comme réponse!

Les Britanniques, à qui le Festival rendait hommage cette année, n'eurent pas plus d'égards envers leurs hôtes que nos voisins américains, chacun ne nous présentant qu'un film sous-titrés français (et c'est bien parce que *Deference of the Realm* et *Working Girl* avaient été sous-titrés pour Cannes). L'excellent *A Zed and two Nuts*, que nous pouvions voir au Festival de Berlin sous-titré allemand, ou encore à Paris l'hiver dernier sous-titré français, nous était présenté dans une

version sans sous-titrage; idem pour *Clockwise* et *Lamb* présentés aussi sur les écrans parisiens. Bien sûr, notre nord-américanité («that's our reality»)! Mais le minimum qu'un festival qui se tient dans la deuxième ville française du monde devrait exiger serait que tous les films non parlant français de la compétition soient obligatoirement sous-titrés en français. Mais est-il possible à un festival qui a son siège social au Concordia University de pouvoir prendre une telle initiative? ... — C.R.

ÉPHÉMÈRES «IMAGES DE L'AUTRE AMÉRIQUE»

Le deuxième Festival du Cinéma latino-américain, *Images de l'Autre Amérique*, qui devait se tenir du 19 au 25 septembre, n'a pas eu lieu. La raison? Tout simplement le désistement des pouvoirs publics, principaux agents subventionnels.

L'idée de base pour la première tenue de cet événement, l'an dernier, est née de la participation de quelques membres de Carrefour International au Festival du Nouveau Cinéma latino-américain à la Havane en 1983. Voulant sensibiliser les gens aux questions du développement international dans les régions de l'Amérique latine, les responsables de cet organisme ont pensé que par le biais du cinéma, ils atteindraient une plus vaste au-

dience. Le résultat: 6500 spectateurs en 13 représentations, soit une moyenne de 500 personnes par séance.

Et pourquoi l'Amérique latine? «De toutes les cinématographies du tiers-monde, nous dit Céline Pelletier, responsable de l'évènement, celle de l'Amérique latine reste l'une des plus intéressantes. Les multiples mouvements sociaux et politiques qui ont déferlé au cours des années dans cette partie du monde ont incité de nombreux cinéastes à tourner des films, surtout des documentaires, relatant ce qui se passe dans leurs pays. En somme, l'idée était de montrer des films faisant connaître toute la diversité que raconte l'histoire actuelle de ces pays. Ici, nous avons une image étrangère des choses qui se passent dans ces régions. Nous voulions une vision plus réaliste.»

Pendant neuf longs mois, les quelque vingt bénévoles œuvrant pour Carrefour International se sont impliqués à la réalisation d'une deuxième tenue du Festival. En janvier, tous les dossiers de demandes de subventions étaient soumis aux divers organismes. On avait tout

prévu: la sélection des films était déjà faite, les ententes avec plusieurs cinéastes et producteurs étaient signées. Certains producteurs s'étaient même engagés à fournir des versions sous-titrées en français. Le refus catégorique dû, dit-on, à des coupures budgétaires et à un Festival jugé trop «ethnique» pousse le comité organisateur à contester cette décision. Efforts vains.

Pour cette année, on nous avait préparé un programme de 25 primeurs provenant de 15 pays. On devait même présenter une rétrospective des films de Fernando Birri, pionnier du mouvement «documentaire» dans le cinéma latino-américain. Le besoin de subventions était de l'ordre de 35 000\$ répartis sur 14 organismes au niveau fédéral, provincial et municipal. Une bagatelle. Les réponses ont été formelles. Il y a pourtant des fonds pour d'autres festivals. *Images de l'Autre Amérique* ... un dossier à suivre. — ÉC.

ERRATA

Nos amis lecteurs, qui comme chacun le sait, ont l'œil rapide et l'esprit alerte,

auront remarqué quelques coquilles dans le dernier numéro.

Non seulement nous tenons à nous en excuser, mais encore, par un esprit d'humilité qui ne nous caractérise pas d'habitude, à l'avouer.

Dans l'article de Gaston Lillo, p. 46, 3^e colonne, 12 lignes avant la fin, il fallait lire: «une simplification réductionniste» (et non pas réceptionniste, ce qui aurait pu laisser croire que nous débordions d'affection).

Dans l'article de Jean-Antonin Billard, p. 11, 3^e colonne, 12 lignes avant la fin, il fallait lire: «divinisation de l'Auteur» (et non pas divination, qui aurait pu laisser entendre que Renoir s'adonnait aux sciences occultes).

Dans l'article de Danièle Trottier, p. 55, 2^e colonne, 8^e ligne à partir du haut, il fallait lire: «avachie» (et non pas anachie, ce qui ne veut strictement rien dire et pourrait manifester une peur atavique des ruminants). — B.P.

Cin-écrits

Benoît Patar, Norbert Spohner, Danièle Trottier, Jean-Antonin Billard, Claude Racine, Lise Oigny, François Lebeau.

PANORAMA BIBLIOGRAPHIQUE DES ÉCRITS SUR LE CINÉMA PARUS AUX U.S.A.
DU 1^{er} JANVIER AU 1^{er} JUILLET 1986

par Norbert Spohner

1- RÉFÉRENCES ET OUVRAGES PRATIQUES

FINANCING YOUR FILM (A Guide to Independent Filmmakers and Producers), par Trisha Curran, New York, Praeger Publishers, 1986, 176 pages. ISBN: 0-03-001002-0.

MAKING MONEY IN FILM AND VIDEO (A Handbook For Freelancers and Independants), par Ron Da Silva, New York, Prentice Hall Press, 1986: ISBN: 0-671-61411-8.

THE HOLLYWOOD STUDIO SYSTEM, par Douglas Gomery, New York, St Martin's Press, 1985. Illustré. ISBN: 0-312-38845-4.

HOW TO BE A WORKING ACTOR (An Insider's Guide to Finding Jobs in Theater, Film and Television), par Marilyn Henry & Lynne Rogers. New York, Evans, 1986. ISBN: 0-87131-482-7.

THE ILLUSTRATED WHO'S WHO OF THE CINEMA, par Ann Lloyd et Graham Fuller, New York, MacMillan, 1986, 480 pages. Avec 1500 photographies. ISBN: 0-92345-6.

THE INTERNATIONAL DICTIONNAIRE OF FILMS AND FILMMAKERS (Volume 2: Directors and Filmmakers), par Christopher Lyon, New York, G.P. Putnam's Sons, 1986. ISBN: 0-399-51229-2.

THE ILLUSTRATED ENCYCLOPEDIA OF MOVIE CHARACTERS AND ACTORS, par David Quinlan, New York, Harmony Books (Crown Publishers), 1986.

THE AMERICAN CINEMA: DIRECTORS AND DIRECTIONS 1929-1968, par Andrew Sarris, Chicago, University of Chicago Press, 1986.

Des étoiles sont nées (Les nouveaux acteurs du cinéma français, 60 portraits-entretiens), par Isabelle Danel, Paris, Lherminier, Bibliothèque du spectacle, 1986, 252 pages.

Darrieux, Morgan, Gabin, Signoret, Blier, Philippe, Raimu, Bardot, Delon, Schneider, Belmondo, Deneuve... sont quelques unes des plus grandes étoiles au firmament du cinéma français.

Déjà, la génération précédente, celle «des cafés théâtres» par sa passion effrénée du jeu, avait quelque peu bouleversé les règles du sacro-saint star-système dans les années 75-80. Les Depardieu, Dewaere et Adjani faisaient à leur tour monter les enchères et joignaient le club sélect des locomotives.

Depuis quatre ou cinq ans, émerge une génération vraiment exceptionnelle de jeunes comédiens, ayant en commun passion et amour du jeu et désirant avoir comme métier celui de «comédien de